

MAKARAND SATHE

Carrefour

*Traduit du marathi (Inde)
par Linda Lewkowitz*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Remerciements
à Nandita Wagle et à la Maison du Spectacle – La Bellone

Texte publié avec le soutien de



Titre original
Chowk

© 2006, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 (0)3 81 81 00 22 – Fax : 33 (0)3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-178-4

La version française de Carrefour a été donnée à entendre pour la première fois au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, le 27 octobre 2006, dans une mise en voix de Transquinquennial. Avec François Sikivie (le sutradhar), Lofti Yahhya (Achyut Athawalé), Philippe Constant (Pratap Chavan), Béatrice Didier (Pushpa Gogaté), Angelo dello Spedale Catalano (Honap), Bernard Eylenbosch (Yash Gadgil), Mélanie Zucconi (Supriya), Miguel Declaire (Patil, l'agent de police), Bernard Breuse (Tamanhé, le lycéen), Cédric Lenoir (Hanif), Emmanuelle Bonmariage (Simantini Nimbalkar), Lula Béry (Durga Kharé), Stéphane Olivier (Praska Dora, l'anonyme), Cédric Le Goulven (le warkari).

La traduction et l'édition ont été possibles grâce à l'aide de l'Indian Council for Cultural Relations, de Bozar Theatre (Bruxelles), de Lille 3000, du Théâtre du Nord (Lille), et au concours du Théâtre National (Bruxelles), du manège.mons, du manège.maubeuge et de la Maison des Arts de Créteil, dans le cadre de Indian Plays Only !

VINGT ET UN PERSONNAGES

1. LE SUTRADHAR ¹. *Narrateur, conducteur, chef de chœur... Près de cinquante ans, il est dans la force de l'âge.*

Quatre personnages dans le bus :

2. ACHYUT ATHAWALÉ ². *Intellectuel, économiste de formation. Soixante-dix ans, il est de caste ³ brahmane.*

3. PRATAP CHAVAN. *Sans emploi. Voisin de Achyut. Quarante-cinq ans, de caste sudra.*

4. PUSHPA GOGATÉ. *Employée de bureau. Veuve. La quarantaine, de caste brahmane. Elle habite le même quartier que Honap.*

5. HONAP. *Fonctionnaire, chef de service. Voisin de Pushpa.*

Deux personnages dans la voiture de luxe :

6. YASH GADGIL. *P.D.G. d'une entreprise privée de software. Époux de Supriya. Trente-cinq ans, grand travailleur. De caste brahmane.*

7. SUPRIYA. *Trente-cinq ans, femme de Yash Gadgil, le P.D.G. Coquette et séduisante.*

Deux personnages sur le scooter :

8. PATIL. *Communiste. La quarantaine. Ami de Tamhané. De caste vaishya.*

9. TAMHANÉ. *Socialiste. La quarantaine. Bien plus riche que son ami Patil, il appartient également à la caste vaishya.*

Quatre personnages dans le rickshaw⁴ :

10. HANIF. *Jeune musulman, conducteur du rickshaw.*

11. SIMANTINI NIMBALKAR. *Designer de trente-cinq ans, instruite, occidentalisée, élégante. De caste kshatriya.*

12. DURGA KHARÉ. *Intellectuelle et activiste célèbre. La soixantaine. De caste brahmane.*

13. PRASKA DORA. *Aborigène d'Orissa⁵. Cinquante-cinq ans, diplômé en électronique, installé aux États-Unis.*

Quatre personnages mobiles sur ce plateau :

14. LE LYCÉEN. *Originaire d'Orissa, il se nomme Ibrahim Chawdhury, un musulman.*

15. L'AGENT DE POLICE. *La quarantaine, un intouchable (dalit).*

16. Le WARKARI⁶. *Le pèlerin. Fermier, ayant perdu sa terre, contraint à la mendicité depuis des mois.*

17. L'ANONYME. *Observateur silencieux, il va et vient et ne prend part à l'action que vers la fin.*

Quatre personnages sortis de l'écran de télévision.

18. LA PRÉSENTATRICE.

19. L'HOMME. *Un menuisier du Rajasthan. Pauvre. De caste sudra.*

20/21. UN COUPLE DE DANSEURS.

En scène, une vingtaine d'acteurs organisent un charivari, gestes abstraits et sons incohérents. De ce chaos se dégagent deux groupes (A et B) « archétypaux ». A, les « sang chaud » et B, les « sangfroid ». Les uns, de plus en plus violents ; les autres, de moins en moins sensibles, tant que cela ne les concerne pas directement. Un homme de soixante-dix ans, Achyut Athawalé, traverse ce tumulte avec un calme olympien. Un calme différent de ceux du groupe B. Le sutradhar (le narrateur) l'arrête avant qu'il ne sorte...

LE SUTRADHAR. – Professeur... Professeur Athawalé...

ACHYUT. – Ah... c'est vous !

LE SUTRADHAR. – Oui, professeur, c'est moi, le conducteur, directeur, chef de chœur... le narrateur.

ACHYUT. – Et où est votre épouse ? Dans le théâtre marathi, il est de tradition de commencer avec elle...

LE SUTRADHAR. – Vous avez raison, nous avons cinq rôles féminins, mais n'avons trouvé que quatre comédiennes. C'est ça le théâtre contemporain. Pour vous dire, au départ, même le narrateur était supposé être une femme. Il a fallu tout changer. Nous sommes

pieds et poings liés. Et je vous vois venir, vous allez me dire : « Tout ça n'a rien à voir avec l'art... »

Le bruit tout autour augmente.

ACHYUT. – Mais pas du tout, monsieur, je sais que c'est compliqué... Et le processus social sous-jacent à la pratique théâtrale... Et trouver des comédiennes pour le théâtre contemporain... Et... Je comprends... Et... je vous retiens excusez-moi...

LESUTRADHAR. – À vrai dire... Heu... non. Oui... Mais... vous soulevez là des sujets si intéressants... (*Irrité.*) Tout ce bruit...! (*Il se tourne vers les acteurs.*) Assez ! J'ai dit : « Assez ! » (*Le calme revient.*) Professeur, il y a du public, enfin les seuls que nous avons pu attirer, va falloir s'en contenter. Regardez, ils sont déjà bien installés, bon faut y aller. Si je ne me trompe pas, votre conférence traitait de...

ACHYUT. – « La polarisation des identités et la poésie marathi ! »

LESUTRADHAR. – Ah waow ! Je vous suivrais bien, mais... faut commencer ! Pendant le déroulement, je n'hésiterai pas à faire appel à vous... Vous n'avez pas oublié que vous êtes de la partie, n'est-ce pas ?

ACHYUT. – Oh non, heu oui... Heu... Je... Je veux dire que... Je suis avec vous. Ne vous inquiétez pas. Puis-je y aller ?

Le narrateur s'incline, Achyut sort. Le charivari de sons et de gestes reprend, mais, cette fois, en deux

formations distinctes. Le narrateur les regarde un moment, puis s'adresse au public.

LESUTRADHAR. – Celui qui vient de sortir était le professeur Achyut Athawalé... Achyut Athawalé, ça ne vous dit rien ? Ben mince alors, y a longtemps que j'ai accepté l'idée d'être méconnu, mais je n'étais pas préparé à ce qu'Achyut Athawalé... (*Haussant les épaules.*) Parfait ! Je vous le présente brièvement. Celui qui vient de sortir est le professeur Achyut Athawalé, un ami, un philosophe, mon guide... et pas seulement le mien, mais celui de bien d'autres en ce monde. Il est aussi un des personnages de la pièce. Le gourou, l'ami, le précepteur de votre serviteur et un des personnages de la pièce seront ses identités. Achyut Athawalé s'est spécialisé en science économique. Ce penseur chemine avec aisance du monde littéraire et philosophique au monde des chiffres. (*Pause.*) C'est un homme tolérant capable de partager un point de vue sans nier le sien. Aux yeux des autres, c'est vrai, il apparaît comme un peu confus... Engagé dans plusieurs mouvements sociaux... Mais... Ça suffit. Pour l'instant disons que chacun de nous possède plusieurs identités et que celles-ci ne se révèlent qu'en des circonstances incongrues, le plus souvent. Ici, nous ne donnerons pas toutes les identités d'emblée, on les présentera une à une...

Le sutradhar regarde derrière lui et cherche des yeux un personnage...

Commençons par... Pratap.

Le sutradhar l'extrait du groupe. Pratap se laisse faire tout en continuant l'action (parler, gesticuler) qu'il était en train de faire.

Pratap est un exalté. Ça se voit, non ? Bien sûr, toutes les conditions sont réunies pour qu'il en soit ainsi, mais tout de même, c'est une âme troublée, un homme mal dans sa peau... Comme tous ceux qui s'emportent pour un rien, ces émotifs, ces sang chaud, ces soupes au lait, ces...

Pendant la présentation de Pratap, sans raison apparente, un individu du groupe A frappe un individu du même groupe – de préférence un homme bat une femme. Cette violence divise et oppose les gens du groupe qui se dressent les uns contre les autres. Les individus du groupe B (fidèles à leur identité de « sang froid ») restent calmes, indifférents.

Il suffit d'un grain de sable, d'une feuille qui tombe d'un arbre, d'une étincelle et c'est l'embrasement. Les identités « emportées » se rassemblent plus facilement que les autres, c'est tout. Ceux qui appartiennent au groupe des « indifférents », par contre, ne s'emportent pas. Qu'ils assistent au viol d'une femme, que l'on détruise la mosquée Babri Masjid, que les Sikhs⁷ se fassent massacrer, que des Hindous meurent dans des attentats à la bombe..., tout cela les laisse radicalement froids et ne les concerne pas... telle est leur identité. Mais soit.

Il emmène Pratap au-devant de la scène.

Voici Pratap. Pratap Chavan, un « exalté ». Évidemment, il ne se résume pas à cette identité-là : c'est

aussi un homme, un hindouiste, un de ceux (et ils sont rares) qui respectent encore des penseurs comme Achyut. C'est un bon chef de famille. Issu de la caste des fermiers kunbis, il a obtenu son diplôme d'ingénieur mécanique dans un institut de troisième zone. Il est le voisin de Achyut. Et puisqu'il semble y avoir une possibilité que les États-Unis s'opposent au Pakistan, il se prend à aimer les Américains, une fois n'est pas coutume. Pour terminer cette brève présentation, sachez que c'est la quatrième fois que Pratap Chavan se fait licencier cette année...

Pratap se met violemment en colère. Hurlé, lance ses sandales. Le groupe des « sang chaud » réagit immédiatement, et très brutalement. Les autres, c'est leur identité, ne réagissent pas. Le trouble est à son comble. Certains se sauvent, d'autres font le mort. Le sutradhar regarde la scène, comme interdit. Les semeurs de trouble quittent le plateau. Après cette émeute qui donne le frisson, la paix revient. Tout le monde s'en va. Le narrateur commence à parler dans ce silence, mais, très vite, ces instants de paix suspendus font rapidement place au brouhaha de la ville : les acteurs campent maintenant un embouteillage typique des carrefours d'une grande métropole comme Pune : un bus, un scooter, un rickshaw, une voiture de luxe... (tout cela peut évidemment être suggéré), enfin, déambulant au milieu de ce trafic : un warkari, un agent de police, un lycéen...

Cette pièce est le résultat d'un cheminement... mais commençons par le début. Il y a quelques jours, Pratap Chavan (celui qui s'est fait renvoyer. Vous

voyez de qui je parle ? Oui, lui). Pratap voyageait dans un bus aux côtés d'Achyut Athawalé. Il se fait que par hasard j'étais assis derrière eux. Achyut Athawalé allait, je vous l'ai dit, donner une conférence. Pratap Chavan qui est un homme aimant n'avait pas eu le cœur d'annoncer la mauvaise nouvelle à sa famille, il n'avait donc rien d'autre à faire que de suivre Achyut. Il était très agité et très ému... Pourtant, perdre son emploi en Inde est tellement peu exceptionnel... Mais soit.

Quatre personnages s'installent dans le bus : Achyut, Pratap, Pushpa et Honap.

Pour se changer les idées, Pratap suivait donc Achyut. C'était devenu comme un rituel, à chaque fois qu'il perdait son emploi, il allait suivre une de ses conférences. Celles-ci traitaient de sujets socio-politiques et économiques qui lui permettaient de retrouver sa quiétude rien qu'à les écouter. Mais ce jour-là, ses émotions étaient galvanisées. Il faisait peur à voir. Je commençais même à m'inquiéter pour lui. Vous savez, je suis d'un naturel empathique et quand mon cœur saigne... Il saigne pour moi, pour lui, pour nous tous... Aujourd'hui, nous vivons dans ce que j'appellerai l'espace du gris... : un même individu peut à la fois faire partie des émotifs et des indifférents. Vous comprenez... Il n'est plus possible de voir en noir et blanc... C'est aussi pourquoi on peut avoir de la compassion pour d'autres... (*Petite pause.*) Mais tout de même, il y en a qui ont le don de vous mettre en colère au point de n'avoir plus d'empathie pour personne. C'est le lot commun.

Émeute à coups de bâton et jets de pierre. Bien que de très courte durée, cette émeute marque profondément les esprits. Certains se sauvent en hurlant, d'autres, comme le sutradhar, essayent de sauver leur peau... Les émeutiers quittent enfin le plateau, laissant derrière eux un tas de sandales... Silence. Les passagers du bus qui s'étaient levés d'effroi se rasseyent. Il y a de l'appréhension dans l'air, le sutradhar brise progressivement le silence.

... Ooh... Ouf... Voulez-vous que je vous dise... Depuis... quelque temps... nous passons ainsi d'un état d'embrasement à un autre. Je veux dire... quand nous ne sommes pas nous-mêmes émeutiers, il nous reste l'espace-temps entre deux émeutes, deux chocs identitaires. C'était le cas ce jour-là : une émeute de très courte durée venait de prendre fin, une autre se préparait...

... Mais revenons à la présentation. Nous avons fait connaissance avec Achyut et Pratap, voyons maintenant les autres passagers du bus. Et pour assurer l'objectivité scientifique de notre « enquête », interrogeons, sur le mode du sondage d'opinion (*avec micro-baladeur*) une femme... (*Il se dirige vers Pushpa, trente-cinq ans, attirante. Elle a l'air un peu effrayée.*) Tiens, la voilà ! Madame, vous êtes... Soyez brève, je vous prie, j'entends... je veux dire... ne déclinez qu'une ou deux de vos identités, nous sommes en présence d'un public éclairé qui pourra très bien deviner le reste par lui-même.

PUSHPA. – Heu... Je m'appelle Pushpa Gogaté. De caste brahmane, comme presque tous ceux qui habitent

notre cité. C'est d'ailleurs un des bons choix que mon mari, avant de décéder, a...

LE SUTRADHAR. – Votre mari ?

PUSHPA. – Mort, il y a un an et demi.

LE SUTRADHAR. – Et qui s'occupe du foyer quand vous travaillez...?

PUSHPA. – À l'époque déjà j'avais une double activité, alors pour ce que cela change. (*Monologue.*) Ces temps-ci, il y a quelques problèmes de sécurité... On a beau se mettre le *mangalsutra*⁸ protecteur autour du cou, dans le lotissement, les hommes sentent que je suis veuve. Un lotissement pour brahmanes. (*À voix haute.*) J'habite dans le lotissement Gurukrupa.

Le sutradhar s'adresse à Honap, un homme bien habillé, bien coiffé, transpirant et rond. Le sourire rempli de concupiscence pour sa voisine, Pushpa.

LE SUTRADHAR. – Et vous monsieur, pourriez-vous vous présenter ?

HONAP. – Je suis son voisin. Depuis peu nous ren-
trons ensemble. Elle est si seule...

LE SUTRADHAR. – Je comprends... Mais votre nom...?

HONAP. – Le mien ? Honap. J'habite dans le même lotissement que madame. Forcément, de caste brahmane. Je suis assistant comptable dans l'administration du District. J'ai un CDI. Vous savez, c'est

incroyablement difficile d'obtenir un emploi à durée indéterminée au gouvernement... À cause de ces quotas à caractère discriminatoire... Mais moi, j'ai obtenu un CDI... et j'ai l'immense plaisir d'avoir mon bureau près de celui de madame qu...

PUSHPA. – J'ajoute que j'adore la romance marathi.

HONAP. – Oh ! Moi aussi...

LE SUTRADHAR. – Madame, que pensez-vous de la dernière émeute ? Je parle de celle qui a commencé près de votre bureau ?

PUSHPA. – Je n'ai pas envie d'en parler.

LE SUTRADHAR. – Mais...

PUSHPA. – Non... Je ne peux rien en dire, je n'ai rien vu. Et d'ailleurs, je n'ai aucune envie de discuter avec vous.

LE SUTRADHAR, à Honap. – Et votre opinion ?

Honap a les yeux rivés sur Pushpa.

Non, pas d'elle... de l'émeute ?

HONAP. – Si vous voulez mon avis, ceux qui doivent mourir mourront. Simple. C'est ce qu'ils cherchent. Ils nous en veulent, ils disent que les fonctionnaires sont corrompus, mais je dis « comme toute la société ! ». La différence, c'est que c'est à nous, les fonctionnaires, de faire face aux problèmes. Lors de